

L'AUBERGE

DE

L'ANGE-GARDIEN



Il embrassait Capitaine. (Page 30 .)

II

L'ANGE-GARDIEN.

« Y a-t-il du logement pour moi, pour deux mioches et pour mon chien ? recomença Moutier à la porte de l'auberge.

— Entrez, Monsieur, il y a de quoi loger tout le monde, » répondit une voix enjouée.

Et une femme à la mine fraîche et souriante parut sur le seuil de la porte.

Entrez, Monsieur, que je vous débarrasse de votre cavalier, dit la femme en riant et en enlevant doucement le petit Jacques de dessus les épaules du voyageur. Et ce pauvre petit qui dort tranquillement sur le dos du chien ! Un joli enfant et un brave animal ! il ne bouge pas plus qu'un chien de plomb, de peur d'éveiller l'enfant. »

Pourtant le bruit réveilla le petit Paul ; il ouvrit de grands yeux, regarda autour de

lui d'un air étonné, et, n'apercevant pas son frère, il fit une moue comme pour pleurer et appela d'une voix tremblante :

« Jacques ! je veux Jacques !

JACQUES.

Je suis ici ; me voilà, mon Paul. Nous sommes très heureux ! Vois-tu ce bon monsieur ? il nous a amenés ici ; tu vas avoir de la soupe. N'est-ce pas, monsieur Moutier, que vous voudrez bien donner de la soupe à Paul ?

MOUTIER.

Certainement, mon garçon ; de la soupe et tout ce que tu voudras. »

La matresse d'auberge regardait et écoutait d'un air étonné.

MOUTIER.

Vous n'y comprenez rien, ma bonne dame, n'est-il pas vrai ? C'est toute une